

ÉLOGE

D'HIPPOLYTE ROSSIGNOL

VÉTÉRINAIRE

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE PRATIQUE

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION CENTRALE DES VÉTÉRINAIRES

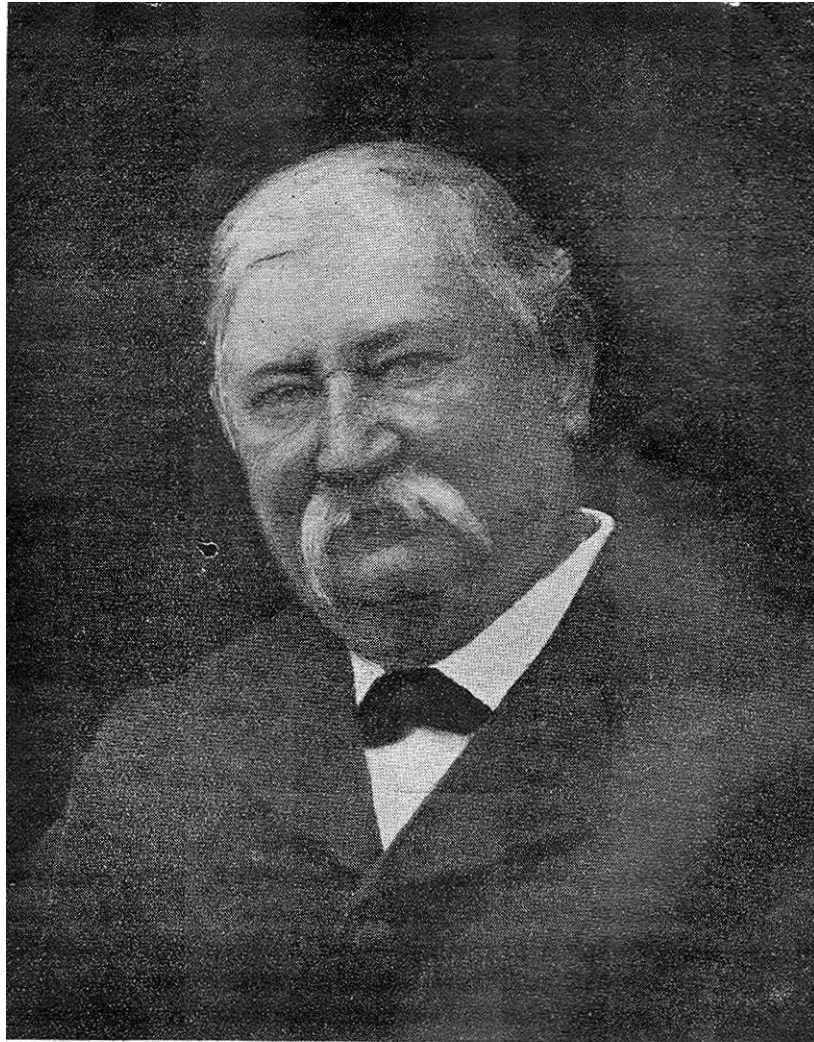
PAR

Le Professeur P. DE CHAMBRE



PARIS
VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1923



HIPPOLYTE ROSSIGNOL

1837-1881

Il faut lire 1837-1919
1881 est la date de décès de son père

Monsieur le Préfet, Monsieur le Maire.

Mesdames, Messieurs, mes chers Amis.

J'ai peine à surmonter l'émotion qui m'étreint au moment d'essayer de retracer, bien imparfaitement devant vous, la vie de l'homme qui fut pour moi comme un père, à qui la profession vétérinaire doit tant de reconnaissance et qui a laissé dans cette ville de Melun un souvenir si vivace et si justement respecté. Bien que plusieurs années déjà se soient écoulées depuis sa disparition, je le vois encore comme dans les derniers mois de sa vie, toujours droit, seulement un peu amaigri, marchant en tapant sa canne sur le pavé et se penchant vers ses compagnons, comme s'il avait cherché à se rapprocher davantage encore de ceux qu'il allait quitter bientôt et dont il avait été le soutien ou le conseiller.

Mes chers Confrères et amis, vous avez estimé qu'il appartenait à celui des vôtres qui a le plus intimement vécu avec Hippolyte Rossignol, qui a beaucoup travaillé et collaboré avec lui à des œuvres vétérinaires de dire ce que fut sa vie et son œuvre, ce qu'était l'homme et ce qui faisait la sûreté de ses relations. J'ai accepté cette tâche avec reconnaissance et vais m'efforcer de ne pas trahir la confiance que vous m'avez témoignée.

*
* *

Hippolyte Rossignol naquit à Pierre-en-Bresse (Saône-et-Loire) le 30 juillet 1837. Il était fils de Jean Appoline Rossignol vétérinaire exerçant à Pierre, son pays natal, depuis 1835, date de sa sortie de l'École de Lyon.

Jean Rossignol avait l'aptitude voulue pour devenir un maître. Huzard, inspecteur général des Ecoles Vétérinaires, avait voulu l'envoyer comme professeur à la nouvelle école vétérinaire que le gouvernement égyptien venait de fonder avec le concours du gouvernement français et, sur les conseils de Lecoq, directeur de l'École de Lyon, Geoffroy Saint-Hilaire désirait l'attacher comme préparateur d'Histoire naturelle au Muséum. A la brillante carrière qui s'ouvrait ainsi devant lui, Jean Rossignol préféra la voie plus modeste, mais non moins utile, du praticien et alla se fixer à Pierre, son pays natal où il exerça pendant près de quarante-cinq ans et où il mourut le 8 août 1881. Président de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, Rossignol père avait constitué une importante et magnifique collection d'oiseaux et de mammifères. Cette collection était un véritable musée auquel il consacrait son travail, son argent, ses loisirs. Que de fois plus tard l'ai-je admirée dans ses détails à Pouilly-le-Fort dans les grandes chambres remplies de ses vitrines bondées de représentants de la faune d'Europe.

Rossignol père fut lié d'une solide amitié, à toute épreuve, avec Lecoq, avec Magne qui s'arrêtait à Pierre au cours des voyages qu'il faisait dans toute la contrée avec son bâton et son sac. C'est Magne qui mit Rossignol en rapport avec Toussinel qui professait pour lui la plus grande estime et se plaisait dans sa conversation. Plus d'une observation du spirituel écrivain lui a été suggérée par le vétérinaire de Pierre. Quel plaisir charmant était alors la chasse à tir dans le pays bressan. Le gibier abondait. Les futaies, les remises, les haies, les champs de maïs, les roseaux bordant les ruisseaux et les petites rivières lui fournissaient de si belles retraites. Et la chasse au marais, avec les longues canardières ou après des attentes interminables dans la hutte. Mais aussi quelle joie quand on avait abattu quelques pièces de gibier ou quelque rare oiseau de passage. On chassait jusqu'à la nuit et le soir même ou le lendemain sans retard les précieuses peaux étaient déjà arrangées et prêtes pour une préparation définitive. Le qualificatif n'est pas trop fort, car je possède, venant de la collection, du grand-père, des oiseaux qui sont en parfait état et qui portent de sa main, sous leur socle, à côté de leur qualification. zoologique les dates de 1842 et 1845.

La Bresse, pays d'étangs et de foires à bétail est faite de sables argileux que recouvre un limon jaunâtre, appelé par les cultivateurs terre d'herbue ; elle est découpée par un nombre infini de rivières et de petits ruisseaux coulant vers le centre de la plaine au milieu de terres peu perméables. De là une impression générale d'humidité ; de là tant d'eaux stagnantes. L'eau sourd de partout. Les paysans vivent disséminés en hameaux ; chaque ferme a son cortège de champs et de prés. A l'époque où Rossignol s'en allait à cheval, son fusil dans le dos, ou à pied chaussé de grandes bottes à travers la campagne embuée de brouillards, les constructions étaient en pisé. La Bresse élevait et élève encore beaucoup de volailles et de porcs. Les foires à bétail étaient animées. Rien n'égalait jusqu'il y avait encore une trentaine d'années, le pittoresque de la foire de Pierre, où les paysans amenaient leurs porcs dans leurs longs chariots étroits trainés par des vaches, où les femmes en coiffe s'abritaient du soleil sous de vastes parapluies bleus en veillant sur un lot de porcs allongés dans l'herbe. Les acheteurs, les curieux, tous les nombreux visiteurs mêlés aux animaux sous une belle lumière d'été finissant faisaient un tableau d'une animation et d'une intensité sans pareilles, bien dignes de tenter des peintres et d'attirer quelque zootechnicien en quête de documentation locale, Dans ce milieu, Rossignol passa toute sa vie, observant les mœurs des animaux du pays, notant, celles des oiseaux de passage, qu'en dessinateur et artiste habile qu'il était, il avait réunis, groupés et préparé lui-même ; rendant aussi, et de tout son cœur, service à ses concitoyens qui le maintinrent pendant plus de vingt-cinq ans conseiller municipal de leur petite ville.

Il y mourut le 8 août- 1881, quelques semaines après les expériences de Pouilly-le-Fort, ayant eu la satisfaction de savoir que son fils avait pris une part décisive à cette belle manifestation.

Il était bon, généreux, affable, conciliant. Il a laissé à Pierre le souvenir d'un grand chasseur, d'un naturaliste passionné, d'un homme instruit. Il est en outre, pour nous, le fondateur de cette belle lignée vétérinaire qui depuis quatre générations perpétue la tradition familiale et professionnelle dont son ancêtre lui a donné un exemple si noble et si salutaire.

*
* *

Dans ce milieu, avec un tel entourage, le jeune Hippolyte ne pouvait avoir d'autre ambition que de se consacrer lui aussi aux sciences naturelles. Après de bonnes études au collège de Dôle (Jura) il entra en 1856 à l'Ecole Vétérinaire de Lyon, alors dirigée par Lecoq qui le traita comme son fils.

Malgré sa santé délicate, malgré de fréquents accès de fièvre paludéenne contractée dans son pays natal si humide à cette époque, il put poursuivre ses quatre années d'études sans de trop longues interruptions. Diplômé en 1860 avec le numéro 1, Rossignol vint s'installer en Seine-et-Marne à Montereau vers le milieu de 1861. C'est étant à Montereau que peu d'années après son installation, il épousa celle qui fut la compagne prévenante, attentive et dévouée de toute une longue vie laborieuse ¹.

A Montereau, Rossignol ne tarda pas à se faire apprécier de ses clients et à se créer de nombreux amis parmi les jeunes gens de Montereau qui le mirent souvent à leur tête pour l'organisation des fêtes charitables. Cependant en 1868, Rossignol quitte Montereau; il retourne dans son pays natal et devient cultivateur à Pierre-en-Bresse. Son exemple et ses conseils furent très profitables à ses voisins, petits exploitants et éleveurs de Bresse. Et lui-même a certainement dans tout le reste de sa carrière, redevenue au bout de peu de temps exclusivement médicale, été influencé par cette phase proprement agricole de son évolution individuelle. Il eut toujours des rapports étroits avec les cultivateurs ; s'il était de son devoir professionnel de les entretenir, passionnément parfois,

¹ Mariage le 12 1 1865 Chéroy (89) avec Marie Georgette GUILLAUME ; naissance de son fils aîné, Paul, à Montereau le 8 3 1866

des améliorations d'ordre vétérinaire, combien de fois ne fut-il pas animé du même zèle et du même prosélytisme pour bien des questions nouvelles touchant à l'agronomie et à l'économie rurale.

La guerre de 1870-1871 fut pour lui une année d'angoisse patriotique. Elu officier dans une compagnie de gardes nationaux, il rendit de grands services en ravitaillant en fourrages l'armée de Garibaldi qui lui témoigna par écrit sa reconnaissance. Après l'armistice, il se dépensa avec ardeur pour l'élection des candidats républicains à l'Assemblée Législative et faillit y laisser la vie; au retour d'une réunion préparatoire tenue à Mâcon, il contracta une variole extrêmement virulente qui le mit en danger pendant plusieurs semaines.

Mais bientôt le besoin d'une vie plus active que celle de cultivateur en Bresse lui fit songer à revenir aux environs de Paris Seine-et-Marne l'attira de nouveau; en 1873, il s'installa à Melun. La clientèle lui vient rapidement; sa haute valeur et sa conscience professionnelle lui permettent de se faire bientôt une place enviée. Ceux qui l'ont connu dans la période de pleine activité de 1875 jusqu'en 1890 ont toujours été frappés de sa puissance de travail qui lui permettait de donner tous ses soins à une clientèle absorbante, de prendre part, comme nous le verrons dans un instant, aux luttes et discussions professionnelles, et de se rendre utile, sous diverses formes, à sa ville d'adoption. Il est constamment élu conseiller municipal de Melun de 1882 à 1896 ; il est administrateur de l'hospice du 25 février 1882 au 19 novembre 1892. Lorsque le moment vint pour lui de céder sa clientèle à son fils aîné, Paul Rossignol, il fut nommé inspecteur de l'abattoir, en 1896, à la retraite du vénéré M. Barrier. Il conserva ce poste jusqu'en 1902, date à laquelle il fut nommé vétérinaire départemental. En 1914, quelque temps avant que fut déclarée la terrible guerre, il donna sa démission et prit sa retraite.

Il vécut dès lors à Melun, dans sa maison du bord de l'eau, aussi accueillante pour les amis et les confrères que l'avait été pendant quarante ans celle du quai Pasteur. Souvent encore il venait à Paris aux réunions de la Société de Médecine vétérinaire pratique et de l'Association centrale des Vétérinaires, continuant à prendre part à leurs travaux. Puis l'âge venant, il dut, au moins durant la mauvaise saison, espacer ses voyages. Il avait été très éprouvé durant la guerre à la pensée de savoir son petit-fils Marcel aux mains des Allemands. La libération de ce cher enfant, le retour, sains et saufs, de ses deux autres petits-fils, Pierre et Jacques, l'un après l'autre mobilisés, lui rendirent l'apaisement. En novembre 1919, âgé de plus de 82 ans, il voulut malgré son âge et le mauvais temps, aller remplir son devoir au moment des élections générales législatives. C'est alors qu'il contracta la maladie à laquelle il devait succomber peu après, le 27 novembre 1919, au moment où l'amélioration de son état semblait fournir l'espoir de le conserver encore parmi nous.

*

* *

L'exercice d'une clientèle absorbante au cours de laquelle il fatiguait deux chevaux par jour sans compter le service de nuit, ne suffisait pas à l'activité généreuse d'Hippolyte .Rossignol. De bonne heure, il s'attacha aux organisations professionnelles ; il en est deux qui lui doivent l'existence, la Société de Médecine vétérinaire pratique et l'Association centrale des Vétérinaires. En 1861, dès son arrivée à Montereau, il seconda Pouteau de Melun dans son projet de créer une société de Médecine vétérinaire en Seine-et-Marne pour lutter contre l'empirisme. C'est le deuxième mardi de décembre 1861 que fut fondée, à Melun, la première société de praticiens de la région parisienne. Le siège social fut fixé à Paris et les réunions eurent lieu régulièrement tous les trois mois à la mairie du IV^e arrondissement administrée par notre confrère M. Prud'homme. Un des premiers actes de la Société fut l'adoption d'une proposition formulée par H. Rossignol pour l'organisation d'un Congrès national vétérinaire dont le but principal devait être la préparation d'un projet de loi réglementant l'exercice de la Médecine vétérinaire. Urbain Leblanc prêta son concours pour la réalisation de cette idée. Déjà un mouvement se dessinait parmi les

vétérinaires, les délégués étaient nommés lorsque le droit de réunion fut refusé brutalement par Rouher, forçant à remettre à des jours meilleurs la tenue de ces assises professionnelles.

Revenu en Seine-et-Marne, Rossignol se fait réinscrire sur la liste des membres de la Société qui, entre-temps, s'était adjoint les vétérinaires de Seine-et-Oise et du Loiret. En 1876, il reprend sa proposition de 1862 relative à un Congrès National vétérinaire dont il demande la tenue en 1878, au moment de l'exposition universelle.

Avec Caffin de Pontoise, Dubois de Meaux, il se met en rapport avec la Société centrale de Médecine vétérinaire pour mener à bien cette affaire. Grâce à Henri Bouley et à Camille Leblanc, le projet aboutit ; une circulaire est lancée ; 17 Sociétés vétérinaires se joignent au mouvement et entraînent les hésitants. Le Congrès, fort de près de 700 adhérents, peut se tenir à Paris. C'est de ce Congrès de 1878 que date vraiment le réveil professionnel ; H. Rossignol, en fut, à juste titre, reconnu le créateur ; c'était « le père du Congrès » comme on disait alors avec un peu de malice dans certains milieux vétérinaires parisiens.

Certains confrères se signalèrent dans ces assises par leur zèle professionnel. Ce furent, en dehors de Henri Bouley et de Camille Leblanc, Emile Thierry, Viseur, Garnier, Griotet, Larmet, Tanguy et surtout Quivogne. Un projet de loi sur la police sanitaire en sortit tout préparé, après lecture du remarquable rapport de Bouley. Enfin la lutte contre l'empirisme y fut entamée... Elle dure encore...

A la suite du Congrès s'imposa la nécessité de transformer la Société de Seine-et-Marne, Seine-et-Oise et Loiret en une vaste Société de praticiens en appelant à elle les confrères de Paris et de la Seine. La chose fut décidée le 20 octobre 1878. Rossignol lança une circulaire le 25 novembre et une réunion préparatoire eut lieu le 10 décembre. La Société fut définitivement fondée à l'Assemblée générale qui eut lieu le deuxième mercredi de février 1879 par la fusion de la Société de Seine-et-Marne, Seine-et-Oise et Loiret avec le groupement des vétérinaires de la Seine dont les délégués étaient Blanc, Bourrel, Garnier, Houssin et Renaud. Cette fusion avait eu pour promoteur principal, à la suite du Congrès de 1878, H. Rossignol qui fut nommé Secrétaire général.

De ce moment, date le début d'une collaboration de plus en plus étroite entre la Société de Médecine vétérinaire pratique et son Secrétaire général. Rossignol après en avoir été le fondateur en fut l'animateur ; son titre de Secrétaire général fut transformé en celui de Secrétaire perpétuel. Il s'acquitta de ses fonctions avec une régularité et une attention qui ne se démentirent jamais ; quelques semaines encore avant la maladie qui devait l'emporter il tenait sa place au bureau.

Au cours de cette longue période d'incessant et fécond labeur, Rossignol fournit une tâche considérable dont on ne peut que rapporter ici les éléments essentiels.

Le 15 juillet 1879, Rossignol fonde *l'Echo vétérinaire* avec Quivogne, Thierry, Griotet et Larmet. L'année suivante, on propose de réunir à Melun un Congrès agricole où sera examinée, et discutée, par ses soins, la question de l'indemnité en matière de maladie contagieuse. Cette même année, 1880, se tient à Lyon le Grand Conseil vétérinaire où il est décidé, sur sa proposition, de n'admettre que des délégués des Associations ou Sociétés vétérinaires. Il se brouille avec Quivogne et quitte *l'Echo*. Spécialement invité à Bruxelles par les organisateurs du Congrès national belge, il se lie avec Eraers, Rémy, Hugues, avec qui il entretiendra dorénavant, comme avec beaucoup d'autres confrères français et étrangers, une correspondance suivie.

En 1881, Rossignol fonde, avec Garnier et Biot, *la Presse vétérinaire*. Bientôt cet organe n'a comme rédacteurs en chef que Garnier et Rossignol ; pendant plus de trente-cinq années il se fit une place, dans la presse professionnelle, par son indépendance, sa ligne de conduite entièrement consacrée aux intérêts et aux revendications des praticiens et la publication de l'important *Bulletin de la Société de Médecine vétérinaire pratique*. Il fallut la guerre et ses conséquences de toute nature, auxquelles vint fatalement, se joindre le grand âge du dernier survivant de ses fondateurs, pour en arracher la publication des mains de Rossignol.

Elle revit sous la forme du *Bulletin de la Société de Médecine vétérinaire pratique* où l'on a la vive satisfaction de retrouver, au titre de Secrétaire général, la signature de Lucien Rossignol. Réalisant une première liaison des agriculteurs et des vétérinaires se tient le Congrès de Melun en vue d'étudier le principe de l'indemnité pour combattre les maladies contagieuses du bétail, notamment le typhus et la péripneumonie.

Rossignol comptait alors vingt ans d'exercice professionnel. En pleine possession de ses moyens et de son activité, il mène de front la rédaction de son Journal, la direction de sa clientèle, la collaboration à la Société pratique dont il est le Secrétaire Général. Il suit les travaux de Pasteur, et c'est à ce moment que se décident et qu'ont lieu les expériences de Pouilly-le-Fort. Que pourrais-je en dire qui ne l'ait été beaucoup mieux et plus complètement au cours de cette journée spécialement consacrée à leur souvenir ?

A l'annonce des résultats obtenus par Pasteur, la Société d'Agriculture de Melun pria le maître de vouloir bien répéter, publiquement et sur la plus grande échelle, les expériences qui lui avaient si bien réussi au laboratoire. Pasteur n'hésita pas un instant et les expériences se déroulèrent en mai-juin, dans la propriété de M. Rossignol à Pouilly-le-Fort. Dans son compte-rendu à l'Académie de Médecine, Pasteur déclare « qu'il éprouve une vive satisfaction à donner les noms des vétérinaires que le désir de connaître la vérité appela à Pouilly-le-Fort dans la ferme de leur confrère M. Rossignol. Ce sont aujourd'hui, ajoute-t-il, les plus fervents apôtres de la nouvelle doctrine. La confiance de l'un d'eux, le plus sceptique au début, allait jusqu'à vouloir se faire vacciner. ». Nocard, le jeune et brillant disciple de Pasteur, écrivit, dans les Archives vétérinaires (juin 1881) : « Nous venons d'assister au plus grand événement scientifique du siècle, du plus fécond à coup sûr, au point de vue des résultats qu'il est permis d'en espérer pour l'étude et pour la prophylaxie des maladies contagieuses. »

Et voilà le village de Pouilly-le-Fort entré dans l'histoire, entraîné par le grand nom de Pasteur. Dans tous les pays du monde sont dorénavant connus et inséparables les noms de Rossignol et de Pouilly-le-Fort. Et les vétérinaires ont bien raison d'être fiers de compter parmi eux celui qui fut le collaborateur du maître en cette circonstance mémorable, et dont M. Vallée a dit récemment que « sur tant d'intrigues qui se nouèrent autour de cette célèbre expérience tranche la reconfortante bonne foi du grand honnête homme et de l'ardent lutteur que fut Hippolyte Rossignol. »

*

* *

Celui-ci poursuit sa tâche, sans s'arrêter sur ce succès ni sur la réputation justifiée qu'il lui apporte. Au contraire, il se rend nettement compte de la portée énorme que prennent, tant auprès des chercheurs que des praticiens, des expériences poursuivies dans des conditions se rapprochant autant que possible de celles de la pratique, en vue de mettre au point des données d'ordre purement scientifique. Après avoir poursuivi à Pouilly-le-Fort, dans son domaine désormais honoré du nom de « Clos Pasteur », diverses expériences sur le charbon destinées à compléter les premières, Rossignol soumet en avril 1882, à la Société d'Agriculture de Melun, un projet de programme d'expériences sur la péripneumonie. Il reprend sa motion en 1883, avec le concours de la Société de Médecine vétérinaire pour savoir si l'inoculation caudale (procédé Willems) peut semer la contagion. En dehors de la matière spéciale qui y est traitée, ce travail est remarquable par le sens pratique qui s'en dégage et dont son auteur a su l'imprégner comme dans la plupart de ses travaux et publications. Les expériences eurent lieu à Pouilly-le-Fort- en mars-juillet 1884 et démontrèrent que les sujets inoculés ne sèment. pas la contagion de la maladie.

D'autres expériences sont poursuivies en 1885 en vue d'élucider d'autres points relatifs à la péripneumonie, puis en 1886 sur l'emploi à titre préventif du virus péripneumonique desséché (méthode Arloing et Chauveau). En mai 1888; on revient à Pouilly-le-Fort pour des expériences

comparatives sur la vaccination anticharbonneuse par le procédé Pasteur et le procédé Chauveau (vaccin par l'oxygène comprimé); une première série porta sur 50 moutons; une autre, 1888-1889, fut entreprise avec des équidés (9 chevaux et une ânesse).

L'année 1896 vit les expériences sur l'immunisation du bétail contre la péripneumonie par des essais comparatifs des méthodes Arloing et Willems. Elles portèrent, ces expériences, sur 40 vaches dont 14 témoins et démontrèrent l'excellence de la méthode Willems. En 1900, eurent lieu, toujours au Clos Pasteur de Pouilly-le-Fort, les célèbres expériences ayant pour but de déterminer la durée de la période d'incubation et l'âge des lésions tuberculeuses ? Conduites par Nocard avec la plus rigoureuse précision et une grande variété dans les modes de contamination, ces expériences ont abouti à de sérieuses constatations ensuite desquelles, conclusion des plus importantes, il fut reconnu que le délai de trente jours imparti pour la résiliation de la vente en matière d'animaux tuberculeux est parfaitement fondé. Ici encore apparaît nettement le sens pratique de Rossignol et son désir de faire avancer toutes les questions vers les réalisations les plus positives.

La tuberculose tient dès lors une grande place dans les préoccupations de Rossignol et dans les travaux de la Société de Médecine vétérinaire pratique, en plein accord avec le professeur Nocard qui devait, hélas, dans cette même période d'activité, disparaître prématurément en 1903. Les travaux commencés aboutissent en 1904, à la proposition émise par Rossignol à la Société pratique de faire des expériences pour contrôler la méthode de Behring d'immunisation contre la tuberculose bovine. Une souscription est ouverte, le ministère de l'Agriculture alloue une importante subvention. Les expériences commencent à la fin de 1904 (11 décembre) à l'ancien quartier de cavalerie de Melun; elles se prolongent durant toute l'année 1905, l'abatage des vaccinés et des témoins ayant eu lieu le 2 décembre, soit après une année écoulée ; elles aboutissent à cette constatation : que les témoins sont tous devenus tuberculeux ; les vaccinés, sauf un, ne présentent aucune lésion tuberculeuse. Mais, en 1906, des expériences réalisées chez un éleveur de Seine-et-Marne puis un peu plus tard à Alfort apprennent que la résistance conférée par la vaccination, vis-à-vis de la contagion par cohabitation avec des tuberculeux atteints de lésions ouvertes, est peu marquée et ne se prolonge pas au delà de quelques mois. Les mêmes essais repris en 1907 aboutissent à des conclusions semblables : deux génisses vaccinées en 1905, soumises à la cohabitation avec des tuberculeux, deviennent rapidement tuberculeuses. Toujours préoccupé par la question de la tuberculose, Rossignol organise en 1913 à Provins des expériences de contrôle sur la vaccination par la méthode Klimmer, sans que des résultats satisfaisants puissent être obtenus,

*

* *

La part de l'activité de Rossignol consacrée aux intérêts professionnels n'est pas moins grande que celle qu'il a dépensée à l'application des recherches scientifiques aux animaux de la ferme. *La Presse vétérinaire* contient, à côté de ceux de Garnier, maints articles où Rossignol s'attache ardemment à la réalisation des améliorations que rend nécessaires l'évolution d'une carrière qui, par la valeur de ses membres et les services qu'elle rend aux éleveurs et agriculteurs, s'élève de plus en plus en considération et en estime publique. Pour cette défense, Rossignol s'est énormément dépensé; il n'a pas reculé devant le travail qu'il s'imposait ainsi, devant les déplacements auxquels l'obligeait la confiance de ses confrères et combien de fois n'a-t-il pas, avec cet absolu désintéressement qui était le fond de sa nature, oublié son intérêt particulier devant l'intérêt général et professionnel ! Délégué aux sessions du Grand Conseil, organisateur du Congrès sanitaire national de 1885, délégué au Comité d'organisation du Congrès de 1887 pour l'étude de la tuberculose humaine et animale, et à celui du Congrès national vétérinaire de 1900 dont il assume la présidence avec Darbot, collaborateur de la fondation de la Fédération des

Sociétés et Syndicats vétérinaires (1904), dont il est élu plus tard (1907) vice-président; organisateur du Congrès de 1906 où il présente deux importants rapports, l'un avec la collaboration du Dr Moreau, l'autre avec celle du signataire de ces lignes ; partout il travaille avec la même activité, le même dévouement et prend part aux discussions, avec le même à-propos, la même ardeur juvénile, parfois la même âpreté, la même rudesse, tant sa conviction lui semble basée sur des constatations inattaquables. C'est durant cette période de 1875 à 1912 qu'il s'est le plus dépensé pour la profession. Sa mémoire recueille aujourd'hui le juste tribut d'hommages que, d'ailleurs, ses confrères et collègues des divers groupements auxquels il était attaché ne lui ont pas ménagé de son vivant.

La Société d'Agriculture de Melun lui décerna en juin 1881 une médaille d'or « en témoignage de l'activité et du dévouement qu'il avait apportés à la réalisation des expériences sur la vaccination charbonneuse, voulant aussi récompenser M. Rossignol du désintéressement avec lequel il avait mis à sa disposition la ferme et l'enclos de Pouilly-le-Fort. »

A l'occasion de sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur (1897), la Société de Médecine vétérinaire pratique organisa au cours de son banquet annuel une chaude manifestation de sympathie et, en 1917, lui offrit, en commémoration de son cinquantième professionnel une grande médaille à l'effigie de Pasteur et un objet d'art représentant « le berger Jupille terrassant un chien enragé ».

M. Vassilière, directeur de l'Agriculture, lui remit la cravate de Commandeur du Mérite agricole, à Melun même, dans la salle du Musée botanique, en 1905, au cours des expériences entreprises sur la tuberculose.

Enfin, en 1914, à la veille de la guerre, dans une fête toute intime et toute professionnelle les membres de l'Association des Vétérinaires de Seine-et-Marne, se réunirent pour lui présenter à l'occasion de sa retraite de vétérinaire départemental le touchant hommage de leur affectueuse sympathie.

*
* *

Lors du Congrès de 1878, la question, de la création d'une Association de secours entre vétérinaires fut mise sur le tapis. Du fait de l'intervention de Quivogne, elle reçut une solution regrettable qui consista dans la création d'Associations régionales qui ne purent prospérer par suite de la faiblesse de leurs moyens d'action. Rossignol était partisan d'une Association Générale, et ne cessa de soutenir cette idée durant les années qui suivirent. Il envoya aux Sociétés des départements (décembre 1888) une circulaire pour leur demander de se joindre à la Société de Prévoyance de la Seine et à la Société pratique dans le but de créer une Association générale des Vétérinaires. En 1889, est fondée l'Association centrale des Vétérinaires par suite de l'abandon au nouveau groupement du capital possédé par la Société de Prévoyance des Vétérinaires de la Seine. Rossignol en est nommé Secrétaire Général. Le Président est Camille Leblanc. Butel, Garnier et plusieurs autres notables confrères aujourd'hui disparus font partie du premier Conseil d'Administration. Ainsi a pris naissance l'Association centrale des Vétérinaires qui, en peu d'années, grâce aux efforts de Rossignol vit se joindre à elle les associations régionales et devint rapidement très prospère. A cette œuvre d'assistance et de bienfaisance Rossignol se consacra tout entier avec un dévouement inlassable; après en avoir été durant de longues années le Secrétaire Général, il en fut le Président, par l'assentiment unanime de ses collègues qui voulurent ainsi, vers la fin de sa carrière, reconnaître tout le bien qu'il avait su faire et toute la part qu'il avait prise au développement de l'Association centrale. Jamais une infortune justifiée ne s'est en vain adressée à lui. Veuves et orphelins de vétérinaires ont constamment trouvé en lui un soutien, un défenseur, un conseiller autorisé, dévoué et sûr. Que de détresses il a consolées ! Combien d'enfants et de veuves lui doivent d'avoir pu échapper à la misère et à ce qui

est pire encore, à cette solitude morale parfois plus mauvaise conseillère que la misère matérielle !

Une grande reconnaissance lui est due pour le bien qu'il a fait et qu'il a permis de faire. Avec la même vigilance, avec la même ardeur que dans son œuvre professionnelle et scientifique il s'est consacré à cette œuvre de bienfaisance. Animé du même esprit d'assistance et de solidarité, il a fortement contribué avec le regretté Liautard à la fondation, pendant la guerre, du Comité de Secours vétérinaire anglo-franco-belge dont il fut le Secrétaire général.

J'en aurai terminé avec l'exposé de ses œuvres professionnelles en rappelant la fondation du Syndicat central des Vétérinaires inspecteurs de boucherie (1900) et celle de l'Association des Vétérinaires départementaux qui le choisit comme Secrétaire général (1910), fonctions dont il se démit en 1911.

En 1890, fut créée au collège de Melun, une classe d'Enseignement agricole. Rossignol y enseigne l'hygiène et la zootechnie. Cette tâche nouvelle l'intéresse au point qu'il entreprend la publication d'un ouvrage d'hygiène et de zootechnie destiné aux élèves des écoles pratiques d'agriculture. Il veut bien me prendre pour l'aider dans ce travail; mais s'il n'a pas tout écrit des deux volumes parus de 1892 à 1894, il sut y introduire des vues nouvelles et quantité d'observations judicieuses que sa pratique lui avait permis de faire. Il y mit aussi un peu de son tempérament combatif, ce qui fit dire, en manière de critique, d'ailleurs bienveillante, que « ce petit ouvrage sentait bien un peu la poudre. »

Il a aussi laissé entre mes mains un très important manuscrit sur les maladies du mouton qui n'a jamais été publié et dont l'existence se trouve révélée ici pour la première fois..

*
* *

Tout entier consacré aux œuvres professionnelles, Hippolyte Rossignol ne brigua jamais de fonctions publiques importantes. Cependant son éloignement de la politique ne l'empêcha pas de se rendre utile, indépendamment de son mandat plusieurs fois renouvelé de conseiller municipal — dans les fonctions qui lui furent confiées à Melun comme administrateur de l'hospice et comme membre du Conseil départemental d'hygiène pendant plus de quarante ans.

Vivement ému des souffrances endurées par la classe ouvrière de Melun pendant l'hiver rigoureux de 1879-1880, il créa avec quelques amis une boucherie coopérative qui rendit les plus grands services en vendant la viande au prix de revient, les achats étant faits directement aux cultivateurs. Ce fut peut-être là une des premières boucheries coopératives qui fonctionnèrent en France.

Il fut le propagateur à Melun de l'hippophagie qui depuis Decroix rend de si grands services et qui a pris dans les grandes cités comme Paris, un si remarquable développement, gros de conséquences économiques et de répercussions sur le commerce et la valeur des chevaux.

Toutes les questions d'agriculture, tout ce qui se rattache à la production et à l'exploitation du sol le passionnaient d'égale façon. Il fut un des membres les plus actifs de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Melun. Nombreuses y furent ses communications sur la police sanitaire des animaux de la ferme, la prophylaxie des maladies contagieuses, nombreuses aussi ses propositions d'expériences à ce sujet. La Société d'Agriculture de Melun accorda toujours son concours aux expériences qui eurent lieu, sur son initiative, soit à Pouilly-le-Fort, soit à Melun, ainsi que cela a été rappelé en détail au cours de la présente journée de commémoration.

Dans le domaine des sciences agricoles, la Société d'Agriculture de Melun, ne fut pas la seule à occuper son activité. Membre fondateur de la Société nationale d'Encouragement à l'agriculture, Rossignol seconde les efforts des Foucher de Careil, des de Lagorse, des Loubet pour attirer sur l'agriculture française l'attention bienveillante du Gouvernement. Pendant plusieurs années, il remplit les fonctions de secrétaire de la Société d'Encouragement. En 1881, celle-ci lui décerna

une médaille d'or, juste récompense de l'initiative et du zèle déployés par lui pour l'institution des expériences sur la vaccination charbonneuse.

Il s'occupa avec passion de la Société horticole et botanique de Melun à laquelle, au cours d'une longue présidence, il donna un essor magnifique. On se rappelle, dans toute la région melunaise, les superbes expositions de fleurs et de fruits qu'il organisa et pour la réussite desquelles il savait obtenir les participations les plus efficaces et les plus dévouées. On ne saurait oublier, non plus, que c'est lui qui présida à la création, grâce à un legs généreux, du jardin botanique qui fait l'ornement utile de la pointe de l'île, dans Melun, oasis de verdure vivement appréciée de ceux qui s'intéressent au règne végétal et qui désirent, en se délassant un moment, s'instruire dans leur science favorite. Les nombreuses conférences faites dans la salle du musée annexée au jardin, par des professeurs du Muséum, de l'Ecole de Versailles et de l'Ecole d'Alfort sont encore dans la mémoire des membres de la Société botanique et horticole qui y trouvèrent un perfectionnement de leur éducation technique. Sous cette forme spéciale et inattendue de la part d'un vétérinaire se manifestaient à la fois le goût que dès sa jeunesse il avait montré pour les sciences naturelles et son idée dominante qui était de perfectionner la pratique par la science pour travailler au profit de l'intérêt général.

*

* *

De taille un peu au-dessus de la moyenne, Rossignol avait les traits accentués, les cheveux abondants et plats, la moustache fournie, tombante aux coins, à la gauloise, l'œil clair sous des sourcils souvent froncés; sa physionomie qui dans le calme de la vie familiale était celle d'un homme énergique et bon à la fois s'animait bientôt dans les controverses ou les discussions qu'il soutenait; à ce moment, revenait dans sa voix un peu de cet accent bressan qui lui donnait une sonorité et une saveur toutes spéciales; quand ceux qui le connaissaient bien l'entendaient venir cet accent, ils se disaient in petto que l'adversaire d'en face n'avait dès lors qu'à se bien tenir.

En rentrant de route, en attendant le repas et si quelque client ne le retenait point, et toujours, son déjeuner achevé, avant que fût attelée d'un cheval frais la petite voiture basse à quatre roues qu'il conduisait lui-même, il s'asseyait dans un coin du salon, près de la fenêtre donnant sur le quai, à une toute petite table constamment couverte de papiers et de livres, et tout en fumant sa pipe de merisier, il écrivait... il écrivait des lettres à des confrères, des articles pour la Presse, des notes, des rapports, d'une écriture fine, serrée, sans rature. Cette facilité de travail et cette adaptation rapide qui lui permettaient de passer sur le champ d'un ordre d'idées à un autre ou de reprendre une rédaction interrompue plus ou moins longtemps par un brusque coup de sonnette l'appelant dans la campagne étaient vraiment très frappantes et lui ont permis de fournir sans que l'effort en soit visible, une somme de travail considérable. Il ne perdait aucune minute. S'il s'en allait de temps à autre passer quelques moments au Cercle républicain, c'était pour y poursuivre d'autres réalisations, soutenir d'autres discussions, pour se retrouver, aussi et se délasser au milieu de bons et fidèles amis.

Une anecdote, entre cent que l'on pourrait citer du même genre, donnera une idée du tempérament de Rossignol et de l'activité qu'il apportait dans son travail professionnel. Je me souviens qu'un jour où il mettait un feu en pointes à un cheval couché près d'une forge de campagne, le maréchal préposé au chauffage des cautères ne les lui présentant pas assez vite à son gré, il se relevait à tout moment et s'en allait au-devant de lui pour les lui arracher des mains. Et durant toute la séance, et malgré la hâte qu'il y mit, le pauvre maréchal n'arriva jamais à temps, au grand amusement des aides qui assistaient, silencieux, à cette petite scène.

Et les séances de vaccinations charbonneuses dans les fermes des environs de Melun. Tout était soigneusement réglé en vue d'une exécution rapide et précise; le rôle de chaque aide était parfaitement indiqué et si quelque paresseux ou quelque flâneur se trouvait dans l'équipe, il était

bientôt obligé de se plier sans réplique au rythme de la manœuvre. En même temps qu'il inoculait, Rossignol surveillait tout. Il demeurait immobile à la même place ; la paille ramenée à ses pieds par les animaux qu'on lui présentait successivement, s'exhaussait peu à peu; à la fin, lorsque sans qu'il eût bougé, quelques centaines de moutons lui étaient passées par les mains, il était plus qu'à moitié enfoui, sans que cette posture inconmode eut ralenti ses gestes ni détourné son attention. A le suivre dans ses tournées et à travailler avec lui, c'était pour ses fils et pour moi qui avions alors une vingtaine d'années, une rude mais bien profitable école.

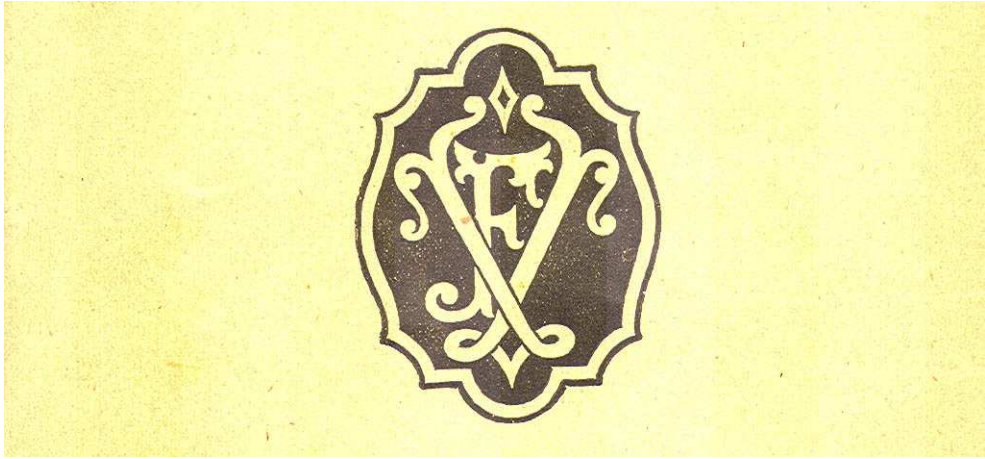
*
* *

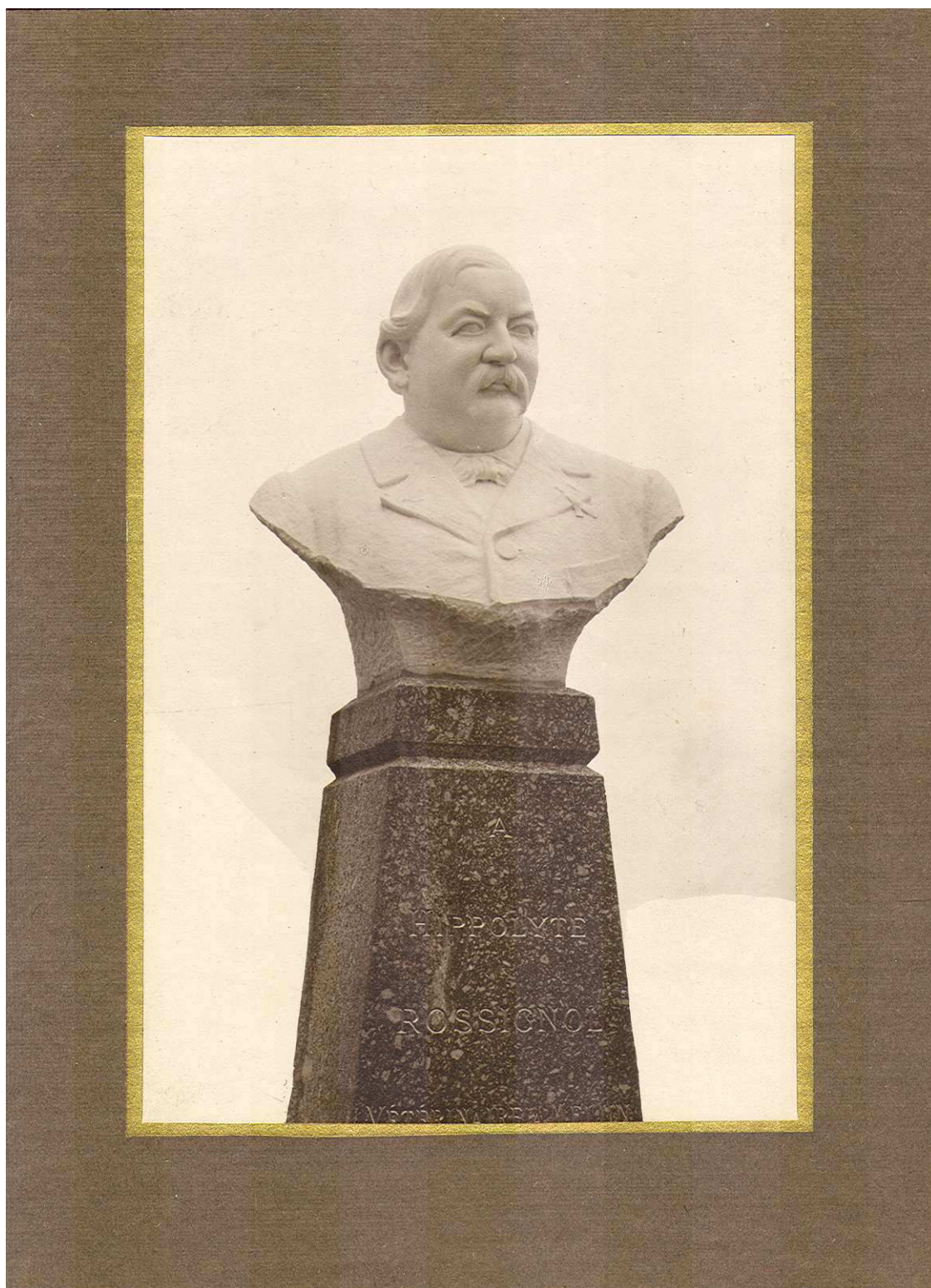
Rossignol, fut, toute sa vie, l'homme d'une conviction ardente et désintéressée. Ce désintéressement se manifeste à chaque moment, dans tous les actes de sa vie professionnelle où éclatent, en même temps, sa droiture, sa loyauté, sa franchise. Ces qualités reconnues de tous ont fait qu'au cours des discussions qu'il a soutenues, toujours avec énergie, avec vigueur, avec fougue, parfois même avec violence, s'il eut des adversaires, il ne compta point d'ennemis. Suivant la belle et juste expression de M. Gérauld Carion, « il ne consentit jamais à une aucune capitulation de conscience ni même à ces petites concessions que le monde pardonne, mais qui auraient paru à sa loyauté, un amoindrissement de sa valeur morale. Il ne fardait pas la vérité et ne songeait pas à rendre sa pensée plus agréable en la diminuant par des flatteries. Telle elle était, telle il la présentait, sans autre souci que celui de défendre le vrai et le juste. Il fut un maître dans sa profession; il fut un chef pour les républicains, il fut un exemple pour tous. »

Il avait un sens pratique très aiguë, beaucoup de bon sens, un jugement sûr; nombreux sont ceux qui n'eurent qu'à se louer des conseils qu'il leur prodigua. Il remplissait avec une égale régularité et en toute conscience, les diverses et nombreuses obligations qui lui incombaient. Dans toutes ses communications, ses rapports, ses comptes-rendus, il avait un souci scrupuleux de ne rien omettre et de rendre justice à tous. A ce point de vue, ses rapports annuels de secrétaire général à l'Association centrale des Vétérinaires donnent bien la mesure de cette tournure de son esprit.

Hippolyte Rossignol fut une belle et noble figure vétérinaire. Par ses origines et par le développement harmonieux de sa longue carrière, il est représentatif d'une phase évolutive de notre profession. Les expériences de Pouilly-le-Fort ont marqué le début d'une ère nouvelle dans le rôle social de la Médecine vétérinaire. Et aujourd'hui, dans le moment où la profession vétérinaire est décidément engagée vers une orientation capable de lui apporter de nouvelles et légitimes satisfactions, elle se tourne avec reconnaissance vers celui qui fut un précurseur et qui ne cessa de montrer, en toute circonstance, afin de mieux les resserrer, les liens qui attachent le vétérinaire au monde agricole.

Et c'est bien dans cette ville de Melun qu'il a tant aimée et qui fut sa cité d'adoption, en face de ces agriculteurs avec qui il a si longtemps et si intimement collaboré, et par la voix du représentant de ces vétérinaires pour lesquels il a donné non pas seulement le meilleur, mais tout de lui-même, qu'il était indiqué de faire revivre cette physionomie marquante, cette existence si bien remplie dont le souvenir ne périra pas.





A
HIPPOLYTE
ROSSIGNOL
VÉTÉRINAIRE À MELUN
SES CONFRÈRES
20 MAI 1923

Monument à Hippolyte Rossignol élevé sur sa tombe au cimetière sud de Melun



La tombe

collection Philippe Rossignol